

<https://www.dechargelarevue.com/Florent-Toniello-et-les-polders-de-l-automne-2024.html>



Le Petit Journal des polders n° 5

Florent Toniello et les polders de l'automne 2024

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: samedi 7 décembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Patrice Maltaverne a ouvert le bal critique, à propos de nos publications parues en novembre 2024, en faisant écho sur son site [poésiechroniquetamalle](#) (*Repérage* du [3 décembre 2024](#)) au polder n° 204, *Trouble-miettes* de **Julie Cayeux**. **Florent Toniello**, qui l'épaula avec constance dans feu *Traction-Brabant*, suit le mouvement et l'élargit, fait entrer dans la ronde *Chantier d'Elsa Dauphin*, examine l'un et l'autre de nos deux polders d'automne sur son blog [Accrocstiches](#).

Notons que les deux chroniques que je reproduis ici sont complétées sur le blog par une lecture audio d'un ou deux poèmes tirés des recueils. Je vous invite à y aller voir de près, et découvrir pour l'occasion l'ensemble du travail accompli.

La parole à Florent Toniello :

Avec la même régularité depuis plus de deux cents numéros, les Polders (lancés par la désormais close revue *Décharge* de Jacques Morin) de la saison arrivent. La livraison de cet automne sera l'occasion d'évoquer les deux recueils parus dans cette collection, qui, sous la houlette de Claude Vercey, défriche sans cesse le territoire de la poésie française, offrant à des voix pas encore établies une publication papier au petit format, mais à la diffusion grande parmi les enthousiastes.

Polder 203 : Elsa Dauphin façonne sa bergerie et ses vers dans un même mouvement

Commençons par *Chantier*, d'**Elsa Dauphin**. « Lieu ouvert à toutes les vies / dans son jus d'hommes et de bêtes / durs à la tâche », la bergerie évoquée dans le recueil est à rénover, et le « je » poétique s'y attelle dans ces textes narratifs qui plongent dans le concret. Il faut se ménager un « habitat de transition » à€” un mobil-home près du chantier à€”, se procurer les outils au magasin de bricolage en périphérie de ville, acheter les matériaux, puis se lancer dans ce chantier où il faudra supporter « le vent, le soleil, la pluie, les doigts gourds, la sueur, les lombaires douloureuses, les gerçures et les crevasses, les coups de soleil, les piqûres de guêpes, les tendinites, les tours de reins, les crampes, les courbatures, la fatigue, les sommeils trop lourds, les réveils poussifs ». « Un sac de ciment comme un enfant dans les bras », Elsa Dauphin façonne sa bergerie et ses vers dans un même mouvement qui lie le corps à la littérature : « Mes mots font mortier / entre le ciel et la terre / entre les pierres et les rêves ». On ressent la fatigue, l'épuisement, la frustration aussi de se construire un coin de bonheur aux dépens parfois des animaux autochtones, quand une chevêche « s'envole abandonne / nous cède le terrain ». Mais où habiter ? « Nous sommes trop gras d'occident / pour envisager d'être nomades », alors haut les cœurs ! La poétesse fait son nid et ses vers, et l'on sent couler sa sueur en lisant ce petit volume... qui a de beaux volumes.

Polder 204 : D'un morne quotidien sublimé de poésie

L'autre polder de l'automne 2024, c'est *Trouble-miettes*, de **Julie Cayeux**. Ici, plus de « je » poétique, mais bien une « elle » dont on découvre les pensées troubles, les désirs sombres, le quotidien routinier, dans des poèmes narratifs qui s'affranchissent du réel pour propager des visions singulières : « Peut-être faudrait-il éplucher sa peau / par petits bouts / se cuire à la marmite / fondre ses remords jusqu'à devenir une soupe / acide ou trop poivrée / pourvu qu'elle soit infecte ». Il convient de se frayer un chemin parmi ces strophes qui râpent pour accompagner *Trouble-miettes* dans un voyage en bus vers un travail qui « veut user chaque parcelle de peau / soumettre sa pensée à des taches [l'absence d'accent circonflexe suggère un double sens quasi lovecraftien] mesquines / rouiller sa chair et creuser ses accrocs ». Bus, boulot, dodo (« elle s'endort aux aguets / la mâchoire crispée ») : certes, mais les bribes de réel sont mâtinées d'images relevant du fantastique ; la poésie démiurge se construit une quasi-dystopie : « Il semblerait qu'un vieux crétin / s'amuse à coudre sur nos chimères / des ailes de mouches ». *Trouble-miettes*, au fond, c'est une sorte de conte cruel où la vie de la protagoniste est disséquée dans toute son absurdité pessimiste. « Est-ce pire de s'habituer ou bien de renoncer ? » Et pourtant, toujours, une lueur d'espoir : « S'il y a des orages dans sa tête / c'est que le ciel se décide enfin / à y laver la nuit ». Et on le souhaite ardemment, tout au long des pages, en se plongeant avec un plaisir complice dans un morne quotidien sublimé de poésie.

PS:

Repères : *Polder 203* : **Elsa Dauphin** : *Chantier*. Préface : **Marie Joquviel-Bourjea**. Couverture : **Bernard Cauhappé**.

Polder 204 : **Julie Cayeux** : *Trouble-miettes*. Préface : **Florentine Rey**. Couverture : **Anne Sterenn**.

On s'abonne à la collection *Polder* pour un an (ou 4 livrets) contre 24 € par chèque, à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez **Jacques Morin / Décharge**, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre ou par paypal, à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Un polder seul : 9€ (port compris) aux mêmes adresses que ci-dessus. Voir en particulier le *polder* [201](#), préface de **Florent Toniello**.